

# LES TEMOINS EN PARLENT' RECITS EMPIRIQUES DES IMPACTS DES COUPS D'ÉTAT DE 1963 ET 1967 AU TOGO

**Dr. Hanza, DIMAN**

*Département d'Histoire africaine, université de Bayreuth,  
hanza.diman@gmx.de*

## Résumé

*Cet article se veut une contribution empirique aux discussions relatives aux deux coups d'État qu'a connus le Togo en 1963 et 1967. Le choix et la pertinence du sujet s'expliquent par le peu de place qu'occupent les données historiques orales relatives aux expériences des témoins de ces deux renversements de régime dans l'historiographie togolaise. Le texte traité résulte d'une recherche qualitative conduite du 27 juillet au 7 septembre 2013 dans diverses régions du Togo. Le but primaire de l'enquête de terrain consistait à rassembler des données écrites, et surtout orales, afin de rédiger un mémoire de master au département d'Histoire africaine de l'université de Bayreuth, dont le thème porte sur les causes et les explications des deux coups d'État ci-dessus évoqués. L'objectif fondamental poursuivi dans cet article est une restitution de quelques témoignages historiques oraux des Togolais-es de l'époque sur les impacts sociaux de ces deux putschs.*

**Mots clés** : recherche de terrain, histoire, coup d'État, Togo, interview.

## Abstract

*This article is intended as an empirical contribution to the debate on the coups d'état that Togo experienced in 1963 and 1967. The choice and relevance of the subject are underlined by the limited place given in Togolese historiography to oral historical data about the perceptions of witnesses to these two regime overthrows. The text discussed is the result of qualitative research carried out between 27 July and 7 September 2013 in various regions of Togo. The primary aim of the fieldwork was to collect written and, above all, oral data for a Master's thesis at the Department of African History at the University of Bayreuth on the causes and explanations of the two coups d'état mentioned above. The main aim of this article is a*

*reconstruction of some of the oral historical testimonies of the eyewitness to the social consequences of these two coups.*

**Keywords:** *Fieldwork, history, coup d'état, Togo, interview.*

## **Introduction**

Sentinelle que dis-tu de la nuit ? La nuit est longue, mais le jour vient. [...] Le grand jour tant souhaité est enfin arrivé. Notre pays, le Togo qui, depuis 1884, a été successivement protectorat allemand, condominium franco-britannique, territoire sous tutelle de la France retrouve en ce jour du 27 avril [1960], sa liberté d'antan. [...] En ce lieu, en ce jour, à cette heure, au nom du peuple togolais, je proclame solennellement l'indépendance du Togo, notre patrie, I. Lacroix (source internet, consultée le 2 août 2023)

Par ces mots, Sylvanus Olympio fait entrer son pays, le Togo, dans le concert des États indépendants africains. Drame de l'histoire, le 13 janvier 1963, il est renversé et assassiné par un coup d'État. Quatre ans plus tard, le successeur et neveu d'Olympio, Nicolas Grunitzky, quittera à son tour le pouvoir suite à un putsch, sans effusion de sang, survenu le 13 janvier 1967. Ces deux faits majeurs de l'histoire politique togolaise ont fait l'objet de décryptages scientifiques au travers de nombreux travaux de recherche. Tout d'abord, toute proportion d'exhaustivité gardée, il convient de souligner les travaux de l'historien A. K. Agbobli (1992) consignés dans l'ouvrage *Sylvanus Olympio, un destin tragique*. L'auteur y renseigne à suffisance la personnalité de l'homme politique, ses ambitions pour le Togo, sa gestion du pouvoir et les conditions tragiques qui ont précipité sa disparition en 1963. T. G. Tété-Adjalogo (2002 ; 2008) consacre quant à lui une place prépondérante à la vie et au règne de Sylvanus Olympio, tout en déplorant son assassinat lors du premier putsch qu'a connu le Togo. La France y est ouvertement décrite comme l'instigatrice du meurtre et de la chute du pouvoir du Président

en place. De son côté, J. Glasman (2015, pp. 270 - 273) élargit la réflexion quant à ce coup d'État sur la base d'une évaluation critique des différentes thèses (conséquence de la rivalité ethnique Nord-Sud ; complot étranger ou manipulation des acteurs du putsch par des puissances extérieures comme la France), qui ont servi à expliquer le renversement du pouvoir civil de Sylvanus Olympio. L'analyse de J. Glasman (2015, p. 272) s'oppose au rôle de « marionnettes » longtemps attribué aux soldats togolais dans le renversement du Président Olympio. Dans un second temps, nous relèverons que certains travaux sur le coup d'État de 1967 se sont concentrés aussi sur les causes profondes du putsch liées au recours à Nicolas Grunitzky pour prendre les rênes du pouvoir togolais après l'assassinat de Sylvanus Olympio, cf. C. Toulabor, (1986, p. 53) ; W. Yagla (1978, p. 120) ; K. Tsigbé (2012, p. 79) qu'à L'échec du bicéphalisme Grunitzky-Méatchi<sup>22</sup>, J. de Menthon (1993, pp. 140-141).

Contrairement aux travaux existants, le présent article se veut une contribution empirique aux discussions relatives aux putschs de 1963 et 1967 au Togo. Ainsi, le texte proposé résulte d'un travail de terrain mené du 27 juillet au 7 septembre 2013 dans diverses régions du Togo. Le but initial de l'enquête de terrain consistait à rassembler des données écrites, et surtout orales, afin de rédiger un mémoire de master au département d'Histoire africaine de l'université de Bayreuth, dont le thème porte sur les causes et les explications relatives aux coups d'État de 1963 et 1967 au Togo<sup>23</sup>. L'objectif essentiel de cet article est non pas une discussion profonde, mais plutôt une restitution de quelques témoignages historiques oraux des Togolais-es de l'époque sur les impacts sociaux de ces deux putschs. L'atteinte de ce but se matérialise par la division du corps de l'article en

---

<sup>22</sup> Ce mode de gouvernance a permis de faire de Nicolas Grunitzky le président de la République et d'Antoine Méatchi son vice-président.

<sup>23</sup> Le mémoire de master en question est en cours d'amélioration pour une publication future sous la forme d'une monographie. Je remercie à cette occasion mon superviseur, le Prof. Dr Achim von Oppen, pour son soutien, ainsi que l'université de Bayreuth, sans lesquels cette enquête de terrain n'aurait pas été possible.

deux parties, dont la première précise la pertinence de la démarche méthodologique rigoureusement adoptée tout au long du processus de collecte des données empiriques. La seconde met en lumière quelques propos non commentés<sup>24</sup> des personnes interviewées sur les questions de recherche qui leur ont été adressées.

## 1. Considérations méthodologiques : le terrain hors du terrain

M. Hennink et al. (2011, p. 274) critiquent, à raison, la mention de la méthodologie de la recherche qualitative dans nombre de travaux, en précisant que : « dans la plupart des écrits qualitatifs, la section méthodologique du rapport ressemble à une "boîte noire", où seuls des détails limités sont donnés sur la manière dont l'étude a été menée »<sup>25</sup>. La « boîte noire » en question tend souvent à informer davantage sur la taille de l'échantillon et l'approche de la recherche qualitative utilisée, plutôt qu'à fournir au public des informations précises sur l'ensemble du processus méthodologique. La pertinence de cette critique m'oblige à expliciter en détail dans cette contribution le processus méthodologique ayant permis d'obtenir les résultats présentés plus bas.

Tout toute enquête de terrain requiert ce que j'appelle le « pré-terrain ». J'y sous-entend une étape ultime qui s'opère des semaines voire des mois avant la descente du ou de la chercheur-e sur le terrain. Le pré-terrain s'étend de la collecte de tous contacts utiles aux consultations et prises de conseil auprès de l'encadreur-e du projet de mémoire ou de thèse, ou de toutes personnes des ressources humaines détentrices de sources ou d'informations en lien direct comme indirect avec le sujet de

---

<sup>24</sup> Le but poursuivi avec cette contribution consiste à partager le contenu de quelques réponses collectées sur les putschs de 1963 et 1967. La discussion approfondie desdites réponses est proposée dans l'ouvrage en cours de finalisation mentionné plus haut.

<sup>25</sup> Citation originale traduite de l'anglais vers le français par l'auteur de l'article.

recherche. Le pré-terrain prépare méthodologiquement au terrain proprement dit. Apprécié comme tel, il représente par conséquent un maillon indispensable à intégrer et à valoriser dans la « la politique de terrain », O. J.-P. de Sardan (1995, p.3). Aussi simple qu'il paraisse, la réussite du projet de collecte de données empiriques dépend en partie de la bonne conduite du pré-terrain. Dans le cas précis du projet de recherche duquel émane cette contribution, le pré-terrain, en y incluant les conseils, recommandations et soutiens de mon encadreur d'alors, s'est illustré en deux points. Le premier a concerné l'approfondissement de mes connaissances de la langue éwé et de sa variante mina, les langues véhiculaire et vernaculaire dominantes dans la partie méridionale du Togo, lieu de ma résidence une fois sur le terrain. De plus, mes premières interviews devaient également se dérouler en éwé et en mina dans cette partie du pays, puisque la langue française n'est surtout utilisée au Togo que dans des cadres formels comme l'administration ou l'enseignement.

Le second point du pré-terrain s'est traduit par la consultation des ami-e-s et connaissances originaires du Togo ou y ayant des contacts mais vivant en Allemagne où je réside. Ces personnes devaient me faciliter la mise en relation avec d'autres facilitateurs ou facilitatrices de contact sur le terrain. L'objectif poursuivi alors consistait à m'appuyer sur ces derniers afin de trouver sur place des personnes qui accepteraient volontiers de s'entretenir avec moi sur le thème de la recherche. Ce procédé aux allures d'effet de boule de neige se montrait tout aussi indispensable, puisque le sujet de recherche portait avant tout sur un pays que je maîtrisais très peu, ce qui me faisait courir le risque d'être confronté à des difficultés techniques ou pratiques sur le terrain. Ainsi, par des courriels, des appels téléphoniques et des discussions instantanées sur des réseaux sociaux comme *Facebook* et *Skype*, j'ai établi et maintenu le contact avec des facilitateurs et facilitatrices de contact sur place. Dès lors, la conduite minutieuse du pré-terrain m'a permis de nouer des

contacts avec des personnes disposées à échanger avec moi sur le sujet de recherche dès la première semaine de mon séjour au pays.

### ***1.1. Les raisons du choix de l'approche qualitative comme méthode de recherche***

La collecte des données sur le terrain s'avérant indispensable pour mon projet de mémoire, la définition de la méthode de recherche adaptée, appropriée et réaliste s'imposait. La méthode qualitative est établie bien au-delà des sciences sociales comme outil pertinent de collecte de données empiriques, K. Norman & Y. S. Lincoln (1994, p. 1). Au sujet des interviews qualitatives, S. Kvale et S. Brinkmann (2009, p. 1) considèrent que « l'entretien de recherche qualitative tente de comprendre le monde du point de vue des sujets, de dévoiler le sens de leurs expériences, de découvrir leur monde vécu avant les explications scientifiques »<sup>26</sup>.

En référence à cette définition, l'approche qualitative répondait parfaitement aux objectifs de l'enquête qui consistaient à recueillir des témoignages quant à l'histoire des deux coups d'État. Le réalisme dans le choix de la méthode rime en effet avec la faisabilité et prend en compte le relèvement de deux défis pratiques et essentiels sur le terrain, à savoir le premier qui se rapporte à la durée de l'enquête et le second aux ressources financières nécessaires pour la conduite de l'enquête sur le terrain. L'option de l'approche qualitative relevait aussi du fait que le temps dont je disposais (six semaines au maximum) couplé à mon budget (trop insuffisant) excluaient le choix de l'approche quantitative. Un mois et demi aurait été insuffisant pour confectionner un questionnaire quantitatif, ensuite le tester à travers une phase pilote. De même, il aurait fallu contracter des personnes ressources ou intermédiaires sur le terrain moyennant une rémunération disposés à me trouver des interlocuteur et

---

<sup>26</sup> Citation originale traduite de l'anglais vers le français par l'auteur de l'article.

interlocutrices ou échantillon raisonnable prêts à répondre aux questionnaires. Ainsi, dans mon cas, ces deux considérations pratiques écartaient une approche autre que celle qualitative. Enfin, les critères d'identification des interviewé-es se sont articulés entre autres autour de l'âge, du genre, du lieu de résidence passé et de la profession exercée.

### ***1.2. Le critère d'âge***

Je rappelle que le sujet de ma recherche porte sur des faits survenus 50 ans avant la période de collecte des données. Par conséquent, il me fallait trouver des personnes témoins dont la maturité en âge leur permettait de s'en souvenir. Cette observation justifie le choix de mener des entretiens avec des personnes de la tranche d'âge de 68 ans ou plus, ayant au minimum 18 ans lors des putschs. En effet, à cet âge, les personnes me semblent en mesure d'apprécier les événements en question et d'en parler avec une certaine lucidité.

### ***1.3. Le genre***

Ce critère doit sa pertinence au fait que l'interprétation des faits socio-politiques peut varier en fonction du genre. Ainsi, pour des raisons d'équilibre des données, mon objectif de départ visait surtout à m'entretenir avec un nombre égal d'hommes et de femmes. Ce but n'a pas pu être atteint compte tenu du refus de certaines femmes à m'accorder des interviews, justifié, selon elles, par la portée trop « politique » du sujet. Finalement, les femmes ne représentent que le tiers du nombre total (23) des personnes interviewées. Parmi les 23 personnes consultées, les propos de douze d'entre elles ont été citées dans cette contribution.

### ***1.4. Le critère du lieu de résidence passé et de la profession exercée***

Le but visé avec ces deux critères consistait à définir si la perception des personnes interviewées par rapport aux putschs

pouvait ne pas varier en fonction du lieu où elles se trouvaient ainsi que de la profession qu'elles exerçaient au moment des faits.

Les différents critères énumérés ci-dessus sont récapitulés dans un tableau joint en annexe. Les noms originaux des personnes interviewées ont été modifiés pour des raisons d'éthique de recherche et de protection de leur identité.

### *1.5. Sur le terrain : les entretiens*

Les interviews historiques en arrimage temporel avec le sujet ont été réalisées sous la forme d'entretiens semi-directifs, qui confèrent une certaine liberté dans la forme et le fond dans les échanges aussi bien au chercheur qu'à la personne interrogée (cf. N. Lefevre, 2014).

Ces entrevues ont été conduites individuellement ou en groupe suivant la volonté sur le cadre des entretiens dans divers lieux (maison, atelier ou marché) et leur durée était comprise entre 15 et 60 minutes. Les personnes interviewées ont consenti que j'utilise un enregistreur audio et un bloc-notes pour recueillir leur propos.

Les questions principales que j'ai posées aux personnes interviewées se présentent comme suit :

-Comment avez-vous vécu la période qui a précédé l'accession du Togo à l'indépendance (1950-1958-1960) ?

-Quels changements l'indépendance a-t-elle apporté dans votre quotidien d'alors ?

-Comment avez-vous perçu le putsch militaire qui a conduit au renversement du régime de Sylvanus Olympio en 1963 ?

-L'assassinat de Sylvanus Olympio et l'arrivée au pouvoir de Nicolas Grunitzky ont-ils occasionné des changements dans votre vie ?

-Le deuxième putsch était-il justifié et a-t-il apporté quelques changements dans votre quotidien d'alors ?

## 2. Résultats et discussions

### 2.1. Les témoins parlent

Aux différentes interrogations relatives à la période avant, pendant et après l'indépendance, les réponses collectées varient surtout selon le lieu où se trouvait chacune des personnes interviewées, ainsi que les activités qu'elles exerçaient au moment des faits. Ainsi, à la question « *Comment avez-vous vécu la période qui a précédé l'indépendance ?* » deux faits ressortent. Le premier se rapporte à la situation conflictuelle entre les partisans de Nicolas Grunitzky, « les Progressistes », qui étaient pour une autonomie interne et contre l'indépendance, et ceux de Sylvanus Olympio, favorables à une indépendance immédiate. Cette opposition se terminerait souvent par de violents affrontements entre les deux entités, d'autant plus que le second avait organisé secrètement une sorte de milice dans sa lutte, appelée « Ablodé Sodja »<sup>27</sup>.

Le second fait marquant de cette période, révélé par les entretiens, concerne la bastonnade. En réalité, au « Togo français » ou la partie du territoire togolais administrée par la France dès la fin de la Première Guerre mondiale (1919) jusqu'à l'indépendance en 1960, chaque citoyen-ne était contraint-e de rassembler des produits tels que les noix de palmistes ou de l'arachide pour satisfaire la demande de la représentation française. Aucune possibilité de s'y opposer n'existait, au risque d'être « bastonné », une situation que décrit A. Tsia<sup>28</sup> en ces termes : « Humm les Blancs ? je te dis, moi j'étais apprenti forgeron ici à Kpalimé. Avant d'aller faire mes travaux, je devais m'assurer que toutes mes noix de palmistes étaient déjà prêtes ». La même personne interviewée poursuit en soulignant :

On passait dans les maisons pour frapper tous ceux qui ne rassemblaient pas à temps les produits demandés.

---

<sup>27</sup> *Ablodé* en éwé signifie « liberté ». *Sodja* est dérivé de soldat (français) ou soldier (anglais). L'expression *Ablodé Sodja* désigne donc « soldat de la liberté » ou « soldat de l'indépendance ».

<sup>28</sup> Interview du 6 août 2013.

Les colons étaient souvent accompagnés des progressistes de Grunitzky qui ne voulaient pas de l'indépendance. Alors, quand Olympio et ses amis passaient pour nous sensibiliser sur l'indépendance et tous les changements qui viendraient avec elle, on n'a pas du tout hésité à le suivre. L'indépendance pour nous était perçue comme un nouveau départ dans notre vie.<sup>29</sup>

En se référant à la même période, B. Yisso<sup>30</sup>, une autre interviewée, affirme :

C'était difficile pour nos parents de nous envoyer à l'école, surtout les filles comme moi. Au lieu d'aller à l'école on était obligé d'aller travailler au champ afin de rassembler les produits exigés (arachides, noix de palmistes, maïs etc.).

Je peux vous raconter ceci : un jour ils étaient de passage dans un village proche d'ici. On leur avait fait comprendre qu'il y avait eu un décès. Ils ont demandé à voir le corps. On le leur a montré. Ensuite, avec un bâton, ils ont commencé à fouetter la personne décédée sous prétexte qu'elle était en train de faire semblant, juste pour ne pas donner les produits dont ils avaient besoin. Pour cette raison, l'indépendance pour nous allait mettre un terme à tout ça.

Les réponses à la première question, prises dans leur contexte d'alors, permettent d'apprécier un pan du contexte social en référence particulièrement aux relations entre ceux et celles au sein de la population qui luttait soit pour la libération politique du Togo ou un maintien relatif sous influence étrangère surtout française. En outre, ces témoignages personnels créent un espace d'analyse dans lequel les vécus d'une frange de la population togolaise de l'époque peuvent être interprétés et confrontés avec les sources écrites dans l'écriture de l'histoire politique du Togo.

---

<sup>29</sup> Ibid.

<sup>30</sup> Interview du 1<sup>er</sup> août 2013.

Ensuite, à la question « *Quels changements l'indépendance a-t-elle apporté dans votre quotidien d'alors ?* », A. Tsia<sup>31</sup> et B. Yisso<sup>32</sup> rapportent qu'elle (l'indépendance) ne s'est pas montrée aussi libératrice qu'ils l'avaient espéré. À ce propos, G. Obert<sup>33</sup>, cultivateur et ancien collaborateur de Sylvanus Olympio, témoigne :

Une fois l'indépendance obtenue, il y a eu une sorte de chasse aux sorcières orchestrée par les membres de la milice d'Olympio dénommée à l'époque *Ablodé Sodja*<sup>34</sup>. Ils frappaient les anciens progressistes ou tous ceux qui les cotoyaient, une sorte de règlement de compte.

Ato<sup>35</sup> abonde dans le même sens que l'intervenant précédent et souligne :

Le comble de cette période est ce que j'ai vécu. Je devais rendre visite à un ami de l'autre côté de la rive. Sur mon chemin, j'ai été témoin d'un acte horrible. Deux hommes poursuivaient un jeune homme qui était venu courtiser une fille d'un village voisin. La raison de cette poursuite était due au fait que le jeune homme aurait fait partie des progressistes et serait venu dans ce même village bastonner des gens. Alors, une fois les nationalistes au pouvoir, il fallait qu'il paie pour ses actes. Cela signifiait qu'il n'avait plus le droit de mettre un pied ici, mais il a tout de même osé venir courtiser une de nos filles. La sentence était qu'il fallait lui couper le pénis. Et ils l'ont fait. [Et il éclata en sanglots.]

Cependant, après les règlements de compte des anciens partisans de Sylvanus Olympio envers ceux de Nicolas Grunitzky, tels que mentionnés par G. Obert<sup>36</sup> et Ato<sup>37</sup> ci-dessus, au cours des premières heures de l'indépendance, d'autres interviewés y ont

---

<sup>31</sup> Op. cit.

<sup>32</sup> Op. cit.

<sup>33</sup> Interview du 8 août 2013.

<sup>34</sup> Cf. note de bas de page *supra*

<sup>35</sup> Interview du 19 août 2013.

<sup>36</sup> Op. cit.

<sup>37</sup> Op. cit.

noté une relative stabilité économique. À ce sujet, Andji<sup>38</sup>, ménagère à l'époque, affirme :

Après les premiers troubles qui ont suivi l'indépendance, on a assisté à une accalmie. Les affaires prospéraient, on pouvait bien vendre nos produits, il y avait de l'argent, pas comme aujourd'hui, mon père pouvait bien me nourrir et nous donner tout ce dont nous avons besoin. Ça, c'étaient les premières heures d'Olympio au pouvoir.

G. Sah<sup>39</sup>, conducteur de taxi à la retraite, parle avec nostalgie des changements des premiers mois qui ont suivi l'indépendance sous Sylvanus Olympio :

Le changement au temps d'Olympio, pour moi, c'était surtout l'hygiène, la propreté de nos cours et arrière-cours, de nos devantures. Chaque matin, chacun avait l'obligation de balayer devant sa maison et de veiller à ce qu'il n'y ait pas de mauvaises herbes devant ou derrière sa maison, sinon on recevait des amendes. En tant que chauffeur, je gagnais bien ma vie, pas comme aujourd'hui avec cette misère ambiante.

Les réponses à cette deuxième question proposent une grille d'analyse à l'aune de laquelle une réinterprétation de la thématique même de l'indépendance trouve son sens. On comprend, à travers ces propos, que l'indépendance politique n'a pas été que « libératrice » de la domination étrangère, mais a entraîné avec elle des défis sociaux auxquels les populations devraient faire face. La « relative stabilité économique » liée à la période postindépendance telle que révélée dans les propos d'Andji plus haut mérite d'être prise et traitée en tenant bien compte de la situation sociale, et économique et du lieu de résidence de l'interviewée à l'époque. Bien que ces propos offrent des éléments pertinents pour des réflexions subséquentes sur la situation économique au lendemain de l'indépendance, ils

---

<sup>38</sup> Interview du 9 août 2013.

<sup>39</sup> Interview du 11 août 2013.

demeurent marginaux et insuffisants pour rendre compte du vécu socio-économique à l'époque des faits.

Par ailleurs, j'ai axé mes questions sur la période précédant et succédant immédiatement à l'indépendance, afin de mieux comprendre la situation socio-économique des Togolais-es à cette époque et de définir si celle-ci pouvait avoir un lien avec le putsch de 1963. Ainsi, à la question « *Comment avez-vous perçu le putsch militaire qui a conduit au renversement du régime de Sylvanus Olympio en 1963 ?* », quelques-unes des personnes interviewées, « au nom de la tradition et des valeurs morales », ont condamné cet assassinat (et ce sans distinction de bord politique). À ce sujet, G. Obert<sup>40</sup>, dans un premier temps collaborateur de Sylvanus Olympio et plus tard un de ses opposants au sein de la Juvento<sup>41</sup>, décrit la situation au moment où Olympio a pris le pouvoir, ainsi que son point de vue sur son assassinat :

Une fois arrivé, il était devenu arrogant et ne voulait que faire ce qu'il trouvait bien lui seul. Il nous consultait très peu avant de prendre ses décisions. Pour cela, nous avons commencé à protester et faire part à Olympio de notre mécontentement et surtout de notre déception. Comme réaction, il a commencé à nous arrêter. Moi, j'ai été même obligé de me réfugier au Ghana jusqu'à sa mort qui a marqué mon retour. Malgré cela, je condamne son assassinat. On aurait pu le renverser mais le garder en vie. Je suis contre cet assassinat, mais approuve cet acte des militaires qui a permis un tant soit peu de changer la situation.

Plus loin, l'auteur de ces propos confie ne pas condamner les militaires putschistes, puisque selon lui ils ne seraient pas les réels assassins de Sylvanus Olympio. À son avis, il s'agirait

<sup>40</sup> Op. cit.

<sup>41</sup> Juvento (Justice Union Vigilance Éducation Nationalisme Ténacité Optimisme) : il s'agit d'un parti créé en 1951 et qui a soutenu le Comité d'Union Togolaise (Cut) de Sylvanus Olympio avant de s'y opposer après l'indépendance. Cf. Godwin, Tete. Interviewé par Letogovi. *Godwin Tete rappelle ce qu'était la Juvento*. Letogovi. N.d. Web. 19.01.2014. <<http://www.letogovi.com/godwin-tete-rappelle-ce-quetait-la-juvento-29072012/>>.

plutôt des soldats français, opposés au pouvoir alors en place, qui seraient les véritables auteurs du coup d'État et Étienne Eyadéma (l'un des soldats putschistes à l'époque, puis président du Togo de 1967 à 2005) n'aurait fait que porter cette « responsabilité moyennant une récompense financière »<sup>42</sup>. Ces propos reprennent un narratif très répandu dans l'historiographie qui attribue l'assassinat de Sylvanus Olympio à la France, Tété-Adjalogo T.G. (Op. cit.). Ce discours, bien que populaire au Togo, reste discutable compte tenu de de l'inaccessibilité de sources et documents d'archives écrits de l'époque<sup>43</sup> indispensables pour faire une lumière définitive sur les parties et entités impliquées ou non dans l'assassinat d'Olympio.

Ensuite, à la question « *L'assassinat de Sylvanus Olympio et l'arrivée au pouvoir de Nicolas Grunitzky ont-ils occasionné des changements dans votre vie ?* », il ressort que le lieu où se trouvait l'interviewé-e ainsi que sa profession au moment des faits jouent un rôle déterminant dans les réponses. A. Tchou<sup>44</sup>, par exemple, vivait à Lomé au moment du premier coup d'État. D'après son récit, ce fait politique a eu un impact sur sa vie, car il était jusqu'alors conducteur de véhicule administratif dans la capitale et n'a plus pu exercer sa fonction au vu de l'insécurité qui régnait. Il en est de même pour Ato<sup>45</sup>, instituteur, qui a dû attendre le retour au calme de la situation socio-politique pour reprendre ses activités. En revanche, Déma<sup>46</sup>, qui vivait avec ses parents dans le village d'Assanhoun<sup>47</sup>, n'a connu aucun changement dans sa vie après ce putsch, puisque ses parents étaient des cultivateurs et menaient leurs activités loin des troubles politiques de la capitale Lomé. Ceci amène à conclure que l'impact de la crise socio-politique a été ressenti en fonction du lieu où l'interviewé-e se trouvait au moment des faits. Ce

---

<sup>42</sup>Ibid.

<sup>43</sup> Je fais référence ici aux sources d'archives de l'époque emportées et conservées en France.

<sup>44</sup> Interview du 30 juillet 2013

<sup>45</sup> Interview du 19 août 2013

<sup>46</sup> Interview du 15 août 2013

<sup>47</sup> Village situé à une soixantaine de kilomètres de Lomé.

constat n'est pas nouveau et peut être, dans une relative proportion, valable pour nombre de crises politiques majeures au Togo et bien-au-delà. Les populations rurales en fonction des professions exercées ne subissent très généralement pas les effets d'un renversement de régime de la même manière que leurs homologues des villes.

Enfin, interrogés sur la question « *Le deuxième putsch était-il justifié et a-t-il apporté quelques changements dans votre quotidien d'alors ?* », A. Okou<sup>48</sup>, K. Oulé<sup>49</sup>, G. Obert<sup>50</sup>, Ato<sup>51</sup>, Lebe<sup>52</sup>, A. Tchou<sup>53</sup> et G. Sah<sup>54</sup>, témoignent que ce soulèvement s'est avéré opportun compte tenu du chaos qui prévalait au sommet de l'État entre le Président Nicolas Grunitzky et son vice-président Antoine Méatchi. D'ailleurs, selon K. Oulé<sup>55</sup>, le Président était considéré comme une « marionnette à la solde de la France ». En outre, simultanément, A. Tchou<sup>56</sup> est d'avis qu'avec Nicolas Grunitzky « les choses allaient un peu mieux », contrairement à A. Okou<sup>57</sup>, N. Tsia<sup>58</sup>, G. Obert<sup>59</sup> et Lebe (tous cultivateurs) qui ont relevé que rien n'a changé dans leur vie d'alors et qu'ils gardaient toujours la nostalgie du régime de Sylvanus Olympio. Pour eux, cette deuxième intervention militaire n'a pas connu de grande signification, mais ils ont affirmé leur satisfaction relative à la chute de Nicolas Grunitzky. La chronologie des questions et la variété des opinions recueillies ont permis de constituer un corpus de sources orales comme complément des sources écrites accessibles sur les deux renversements de régime qu'a connus le Togo dans la première décennie de l'accession de ce pays à la souveraineté

---

<sup>48</sup> Interview du 9 août 2013

<sup>49</sup> Interview du 7 août 2013

<sup>50</sup> Op. cit.

<sup>51</sup> Op. cit.

<sup>52</sup> Interview du 6 août 2013.

<sup>53</sup> Op. cit.

<sup>54</sup> Op. cit.

<sup>55</sup> Op. cit.

<sup>56</sup> Op. cit.

<sup>57</sup> Op. cit.

<sup>58</sup> Op. cit.

<sup>59</sup> Op. cit.

internationale. Toutefois, les propos des personnes interviewées sont à considérer en tenant aussi bien des positions sociales, du bord politique ou non, que des rôles actifs ou passifs de leurs auteur-es au cours des faits. La question de la fidélité ou de l'infidélité de la mémoire constitue également un élément fondamental à prendre en considération dans une posture critique dans l'usage de ces témoignages historiques oraux dans l'exercice de reconstitution du passé politique du Togo. Par ailleurs, la confrontation critique de ces récits historiques oraux et leur triangulation avec d'autres sources écrites primaires et secondaires constituent autant d'éléments pour l'écriture d'une histoire politique, sociale et économique contextualisée et plurielle.

## Conclusion

Le 13 janvier 1963, l'auteur du discours qui débute par « Sentinelle, que dis-tu de la nuit ? La nuit est longue, mais le jour vient. [...] » et qui a traversé les décennies, dont la teneur est encore vivante dans les mémoires, est mort assassiné. Les opinions empiriques collectées sur les auteurs réels de ce coup sanglant restent largement discutées. Au sujet de ce drame, certain-es interviewé-es sur le terrain ont la ferme conviction qu'Étienne Eyadema ne serait pas le véritable assassinat de mort Sylvanus Olympio et que celui-ci n'aurait accepté de porter la responsabilité de ce meurtre que moyennant une rémunération. En effet, pour les personnes interviewées, ce forfait est davantage à attribuer aux militaires français, même s'ils ne mentionnent pas le nom du ou des présumés coupables ayant commis ce méfait. Ce récit est connu dans l'historiographie togolaise et très répandu au sein de la population. Il est regrettable de constater que nombre de sources d'archives et documents de l'époque soient encore inaccessibles. Ceci freine l'ardeur de tout-e historien-ne soucieux de faire la lumière objective sur les auteurs réels de ce drame.

La mémoire des témoins du putsch de 1967 apprécie ce deuxième renversement, tout comme le premier d'ailleurs, en fonction des facteurs comme lieu de résidence, dans une moindre mesure la profession exercée au moment des faits et l'impact relatif à l'assassinat de Sylvanus Olympio. Si l'approche qualitative a révélé des avis jusqu'ici peu explorés sur les deux coups d'État, les points de vue des interviewé-es ouvrent la voie aux commentaires que toute personne- togolaise ou non- est libre d'engager sur ces deux événements majeurs de l'histoire du Togo. Le débat sur les putschs au Togo en particulier et en Afrique de l'Ouest dans un cadre plus général est loin d'être clos surtout dans ces jours et mois où le phénomène des coups de force refait surface dans cette région du continent à travers les renversements de régimes civiles au Mali et Guinée en 2021, au Burkina Faso en 2022 et tout récemment au Niger en 2023. Ces prises de pouvoir par l'armée, condamnables, ne donnent-elles pas peut être l'occasion de penser leurs impacts sociaux, économiques et sécuritaires auprès des témoins d'aujourd'hui dans les pays concernés pour écrire l'histoire de ces putschs dans les décennies à venir ?

## Bibliographie

Agbobli K. A. (1992). *Sylvanus Olympio Un destin tragique*. Sénégal : Livre Sud, NEA. 189 p.

Denzin N. K., Lincoln Y. S. (1994). *Handbook of qualitative research*. London: SAGE Publications Ltd. 643 p.

de Sardan J-P. Olivier. (1995). La politique du terrain. *Enquête*, n. 1, p. 71-109.

<http://do.orgenquete.revues.org/263>.

de Menthon J. (1993). *À la rencontre du Togo*. Paris : L'Harmattan. 270 p.

Glasman J. (2015). *Les corps habillés au Togo. Genèse coloniale des métiers de police*. Paris : Karthala. 328 p.

Hennink M., Hutter I., Bailey, A. (2011). *Qualitative Research Methods*. London: SAGE Publications. 304 p.

Kvale, S., Brinkmann, S. (2009). *Interviews: Learning the Craft of Qualitative Research Interviewing*, 2<sup>ème</sup> édition. London: SAGE Publications Ltd. 424 p.

Tété-Adjalogo G. T. (2008). *Histoire du Togo. La longue nuit de la terreur (1963-2003)*. Paris : L'Harmattan. 244 p.

Tété-Adjalogo G. (2002). *Histoire du Togo. Le régime et l'assassinat de Sylvanus Olympio (1960-1963)*. Paris : NM 7. 362 p.

Toulabor C. (1986). *Le Togo sous Eyadéma*. Paris : Karthala. 332 p.

Tsigbé K. N. (2012). *Cinquante ans de discours sur l'unité nationale au Togo*

(1960-2010). Dans : Gayibor N. L. éd. *Cinquante d'indépendance en Afrique subsaharienne et au Togo*. Paris : L'Harmattan. p. 67-100.

Yagla W. O. (1978). *L'édification de la nation togolaise*. Paris : L'Harmattan. 200 p.

## Webographie

Lacroix I. (non datée). *Discours proclamant l'indépendance du Togo*. École de politique appliquée, Faculté des lettres et sciences humaines Université de Sherbrooke, Québec, Canada. 2 p. [Consulté le 02/08/2023]. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire/1992>

Lefèvre N. (2014). *Master ISLCE–Méthodes et techniques d'enquête : L'entretien comme methodederecherche.N.p.n.d*, 15 p. [Consulté le 02/08/2023]. [http://staps.univlille2.fr/fileadmin/user\\_upload/ressources\\_pedagogiques/Masters/SLEC/entre\\_meth](http://staps.univlille2.fr/fileadmin/user_upload/ressources_pedagogiques/Masters/SLEC/entre_meth), consulté le 2 août 2023.

Tété-Adjalogo G. (2012). *Interviewé par letogovi, Godwin Tete rappelle ce qu'était la Juvento*. Letogovi 19.01.2014. 2 p.

[Consulté le 02/08/2023] <<http://www.letogovi.com/godwin-tete-rappelle-ce-quetait-la-juvento-29072012/>>.

### **Sources historiques orales**

- A. Tsia (Interview, 6 août 2013)
- B. Yisso (Interview, 1<sup>er</sup> août 2013),
- G. Obert (Interview, 8 août 2013),
- Ato (Interview, 19 août 2013)
- Andji (Interview, 9 août 2013)
- G. Sah (Interview, 11 août 2013),
- Tchou (Interview, 30 juillet 2013),
- Ato (Interview, 19 août 2013),
- Déma (Interview, 15 août 2013)
- A. Okou (Interview, 9 août 2013),
- K. Oulé (Interview, 7 août 2013),
- Lebe (Interview, 6 août 20213)